



APFUCC

Congrès 2015, Université d'Ottawa Ottawa, dimanche 31 mai – mercredi 3 juin 2015

Atelier 11. Écrire le fait divers – quand réel et fiction s'e(n/m)mêlent

L'édition 2014 du congrès de l'APFUCC nous a offert un atelier très intéressant sur les relations entre fait divers et littérature... du point de vue du romancier. Je propose de poursuivre la même réflexion, mais en *inversant le flux*, c'est-à-dire en étudiant la contagion de la fiction dans l'écriture journalistique dans le fait divers et l'actualité, aux alentours de ce qu'Anne-Marie Thiesse a appelé « le roman du quotidien », en référence au roman feuilleton dont la presse de la Belle Époque était pourvoyeuse. Je pense qu'une période assez longue permettrait de mieux comprendre ce phénomène, et je propose que nous passions au crible deux siècles d'information – le XIX^e et le XX^e, et, pourquoi pas, le début du XXI^e.

Les communications qui animeraient cet atelier pourraient s'accrocher à l'une des deux formes que prend cette intrusion de la fiction dans le récit du réel : l'usage de stéréotypes issus du roman dans le traitement de l'information ; la fictionnalisation du reportage par l'emploi de techniques de narration romanesque (dialogues, détails inventés... etc.).

Côté « stéréotypes », pour le XIX^e siècle et le début du XX^e, je pense, par exemple, à la dissémination dans les articles de presse d'images issues des écrits très romancés issus de la conquête par l'Europe d'un vaste monde qu'il faut intégrer dans les mentalités européennes : récits orientalistes, romans d'aventure en Afrique, dans les Indes, en Chine, fictionalisation de l'épopée américaine... Une communication pourrait porter sur l'impact des romans de Fennimore Cooper dans la désignation de la pègre parisienne... Le fait divers criminel, mais également l'actualité sportive peuvent se révéler intéressante ; il serait particulièrement intéressant d'analyser l'usage d'une typologie romanesque pour relater des exploits sportifs, dans le fil du fameux essai de Roland Barthes sur le Tour de France comme épopée.

Côté « narration romanesque » du fait divers, je pense qu'il est également possible de trouver de nombreux exemples de journalistes-écrivains ayant entretenu, pour notre plus grand bonheur, une certaine confusion des genres ; on en trouve facilement dans l'aire francophone : des journalistes comme Albert Londres, des « hybrides » comme Gaston Leroux ou Joseph Kessel, de purs écrivains comme Jean Meckert (alias Jean Amila en *série noire*) sur l'affaire Dominici, Marguerite Duras sur l'affaire Grégory... ou encore, *last but not least*, Gustave Le Rouge, renvoyé du *Petit Parisien* pour avoir inventé un fait divers.

Responsable de l'atelier :

Philippe Nieto – phinieto@gmail.com ou philippe.nieto@culture.gouv.fr
Archives nationales, Paris (France)

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2014